

Abbé Joseph OUBDA

Paroisse Cathédrale de Tenkodogo

Province du Boulgou

Burkina Faso

Tél. : 70 23 25 11 / 62 70 00 16

Mail : pascachi1937@gmail.com

La pénétration de l'Évangélisation en Haute Volta

A vous tous ici présents, autorités politiques, administratives, coutumières et religieuses, membres de droit et invités, j'adresse mon bonjour fraternel et cordial.

Merci à Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur Philippe Sawadogo, au comité d'organisation et à tous ceux qui ont œuvré pour la tenue de cette rencontre combien importante et enrichissante !

Merci pour l'honneur que vous faites à ma modeste personne ! je ne suis pas un historien, mais un théologien et de la théologie pastorale. Le sujet m'a intéressé parce que je l'avais déjà travaillé avec un petit comité sur la célébration du centenaire de l'évangélisation au Burkina. L'histoire ne s'invente pas et on n'invente pas l'histoire ! je viens seulement vous relater ce que j'ai appris des hommes et des livres.

Le début de l'histoire de l'évangélisation de l'Afrique s'est faite à plusieurs époques. **La première évangélisation remonte à la période apostolique** lorsque le diacre Philippe baptisa l'eunuque éthiopien, haut fonctionnaire de Candace , reine d'Ethiopie(Ac 8,26-63.). **Puis ce fut l'Afrique du Nord avec entre autres Saint Cyprien évêque de Carhage, Saint Augustin, évêque d'Hippone , etc**

Mais l'histoire de l'évangélisation systématique de l'Afrique à laquelle se rattache le Burkina actuel, autrefois la Haute-Volta, date de la fin du 19ème siècle, début vingtième en même temps que la colonisation de l'Afrique par les puissances occidentales notamment la France, la Grande Bretagne, l'Espagne, le Portugal.

Cette histoire est liée, au Burkina, à celle de la Société des Missionnaires d'Afrique, appelés plus couramment « Pères Blancs », Sœurs Blanches » que fonda en 1868 le Cardinal Charles Martial de Lavigerie (1825-1892), archevêque d'Alger et de Carthage.

L'évangélisation de la Haute Volta (actuel Burkina Faso) a été l'œuvre de la Société des Missionnaires d'Afrique, plus connue sous le pseudonyme de « Pères Blancs ». La christianisation de la Haute Volta commence d'abord par le pays Mossi: Dans l'actuel Burkina, l'installation de l'Eglise catholique commence avec Mgr Augustin Prosper Hacquard (1860-1901), Missionnaire Père Blanc, vicaire apostolique du Soudan résidant à Ségou dans le Mali actuel.

Il visita le pays deux fois en 1899 et en 1900: Le 20 mars 1899, Mgr Prosper Augustin Hacquard, alors Vicaire apostolique du Sahara-Soudan, entre à Ouagadougou pour la première fois. Bien accueilli par le Moog Naaba Sigiri, le prélat prophétise qu'il s'agit là du plus beau champ de mission de tout le Vicariat. L'année suivante, les premiers postes de mission sont ouverts en pays moaaga à Koupèla, puis à Ouagadougou en 1901. A partir de cette date jusqu'à la mise en place. Il fonda d'abord le 22 janvier 1900 le premier poste de mission de Koupèla qui aura l'honneur d'abriter le premier diocèse du pays avec un évêque autochtone, son excellence Mgr Dieudonné Yougbaré né le 16 février 1917 à Koupèla, mort le 4 novembre 2011 à l'âge de 94 ans!

L'arrivée des missionnaires Pères –Blancs dans l'actuel territoire du Burkina Faso est étroitement liée à la colonisation française. A la fin de l'année 1898, la majeure partie de ce territoire, a été plus ou moins conquise conformément aux grandes décisions du congrès de Berlin.

Dès 1900, l'occupation de la future colonie de Haute- Volta était effective et les colonisateurs français, pour mieux asseoir la domination coloniale dans tous ses aspects, s'attelaient à y introduire les formes de leur administration.

Cette situation permit aux Pères de la société des Missionnaires d'Afrique fondée par le Cardinal Charles Lavigerie, basés à Ségou depuis la conquête du Soudan, de réaliser un de leurs vœux à savoir la fondation d'une mission catholique en Haute-Volta. Le 25 septembre 1899, une caravane de six pères et de deux frères s'embarqua à Marseille pour le Vicariat apostolique. Quatre pères étaient destinés au Moogo : **Père Menet Père Lacroix Père Canac et le Père Lecuyer, un frère** les accompagnait. La caravane arriva dans la capitale le 15 janvier 1900. Ainsi le 22 janvier 1900, Monseigneur Augustin Hacquard fonda le premier poste de mission à Koupèla.

Nous étions sous le règne de **Naaba Yir-bi** (yir-bi lagem koabga, kô n yêk tugre penga) et à Ouagadougou, le **Naaba Sigri**

Un lundi 22 janvier 1900, les pères missionnaires d'Afrique communément appelés Pères Blancs arrivèrent aux environs de 10h à Domia (Rouambga), situé à trois kilomètres à la sortie de Koupéla vers Ouagadougou et donc à quatre kilomètres de Sapaga.

Ils étaient au nombre de quatre :

Père Lacroix (supérieur), Père Menet, Père Canac et Frère Célestin

Cela demandait alors une prudence, quand on se rappelle de ce qui s'est passé il y'a deux ans ! Koupéla avait déjà eu une mésaventure avec l'homme blanc en 1898 :

Le Commandant Voulet, de passage à Koupéla pour Tenkodogo, s'étonnant d'un grand rassemblement et cru à une riposte à leur entrée. Sans demander quoi que ce soit, fit ouvrir le feu sur la foule ! S'approchant après, il découvrit avec son escorte des céréales, du bétail... et compris que ces gens faisaient le marché ! D'où le nom du marché de Koupéla qui date depuis cette époque « **Taô la f yêke !** » Reviens encore tirer et prends ton envolé !

Autrement dit, recommence encore cet acte et tu comprendras qui nous sommes. Les gens disent ordinairement : « Talenfêka » !

Le Naaba yir-bi délégua alors son **Samand-naaba Kaos garga** (Wend kaos garga ti m lobe m karfo) pour aller explorer la zone avec quelques guerriers pour qu'il sache ce qu'il en est exactement ! Et l'artiste qui a matérialisé cette rencontre sur un grand panneau que vous voyez à Roambga, est celui-là même qui vous parle !

J'ai pu le faire fort des diaires des Pères Blancs qui m'ont été mis sous la main par Abbé Laurent Naré exégète et grand coordinateur du Jubilé de l'an 2000 à Koupéla , et du grand et précieux livre de L'Abbé Epiphane Casimir Sandwide du Diocèse de Bobo dont le titre est : « **Histoire de l'Eglise au Burkina, Traditio, Receptio et Re-expressio : 1899-1979** » et de Bazie Joel Appolinaire Professeur certifié d'Histoire-Géographie en service au lycée Song-Taaba à Ouagadougou. Tous se recoupent sur les mêmes dates et les mêmes faits. On n'invente pas en histoire !

Une année plus tard, en juin 1901, le Père Templier inaugurait la mission Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Ouagadougou. Ce ne fut précisément le 25 juin 1901 que le poste de Mission de Ouagadougou fut créé.

Mais celui dont l'influence a été énorme sur tout l'ensemble du pays et qui a donné à cette fondation son ossature forte en structures mais aussi en personnel est bien Mgr Joanny Thévenoud (1878-1949), appelé encore l'évêque du Mossi.

Les Mossis étaient et restent de nos jours encore l'ethnie la plus importante et l'une des plus organisées avec des chefferies dont certaines datent du 15^{ème} siècle. Donc pour les Missionnaires, le Mossi constituait le milieu idéal à partir duquel ils pouvaient implanter solidement et durablement l'Eglise et ce malgré son visage monolithique, ses nombreuses exigences familiales et sociales contraignantes. Mais les Mossi constituent un peuple très hiérarchisé et leurs chefs les Moro-Naba se font obéir au doigt et à l'œil . Si l'on gagne les chefs, on gagne ses sujets et la mission de christianisation se fait plus facilement alors que dans une société segmentée (acéphale) , chaque famille, chaque chefferie est indépendante et n'a de comptes à rendre à aucune autorité terrestre. Elle ne connaît comme autorité que les ancêtres et les divinités ! Les missionnaires misèrent donc à fond sur les royaumes Mossi et ceux qui les entouraient tels le pays Gourounsi : **fondation d'un poste de mission en 1912 à Réo**, Oui, C'est à partir du poste missionnaire de Ouagadougou, qu'un projet de fondation d'un nouvel établissement missionnaire en pays Lyela fut envisagé.

Au début de l'année 1902, le supérieur du poste missionnaire de Ouagadougou le Père Templier, effectua un voyage de reconnaissance dans le cercle de Koudougou et s'aperçut que « la population est tellement dense qu'on peut être certain de trouver de l'ouvrage en s'établissant n'importe où ». Dès son retour à Ouagadougou, la fondation d'une station de missionnaires catholiques dans ce cercle et précisément dans le village de Réo fut décidée.

Les premières démarches de mise en œuvre du **projet d'évangélisation des Lyela commencèrent véritablement au cours de l'année 1904.**

En effet, à cette date Monseigneur Hippolyte Bazin, nommé de Vicaire apostolique du Soudan en 1901 en remplacement Monseigneur Augustin Hacquard, chargea le Père Templier depuis la mission catholique de Ouagadougou, d'adresser une demande aux autorités administratives de l'A.O.F (Afrique occidentale française), pour solliciter l'autorisation d'ouvrir une station de missionnaires dans le cercle de Koudougou.

Le 7 septembre 1904, le Père Templier télégraphia au Gouverneur général de l'A.O.F, Merlin, pour lui demander d'approuver l'envoi de missionnaires catholiques en résidence dans le cercle de Koudougou. Le même jour Merlin transféra le télégramme au Délégué de Kayes William Merlaud Ponty, pour lui laisser la décision à prendre. Celui-ci répondit le 9 septembre 1904 à la demande du Père Templier par la négative.

Il convient en effet de savoir que le projet de l'ouverture d'une mission catholique en pays Lyela intervint malheureusement à une période où, l'anticlérisme, marqué par une collusion dans les relations entre l'Eglise et l'Etat faisait rage en Europe. En 1904, les luttes anticléricales ont abouti à la séparation de l'Etat et de l'Eglise en Métropole. Ainsi, toute nouvelle fondation, était interdite par l'administration coloniale jusqu'à nouvel ordre. Celle-ci refusait ainsi de signer les demandes d'autorisation, qui étaient systématiquement mises aux archives.

Dès 1910, le rapprochement de l'Eglise et de l'Etat, eut pour conséquence la normalisation des relations entre les deux parties. Il n'était plus désormais question de refuser aux missionnaires, l'autorisation d'ouvrir de nouveaux postes missionnaires.

En 1911, Monseigneur Alexis Lemaitre, nouveau Vicaire apostolique, profita de l'amélioration des relations entre l'administration coloniale et la mission catholique, pour mettre à exécution le projet de fondation du poste missionnaire de Réo. **Il entra ainsi en contact avec le Commandant de cercle de Ouagadougou, Henri d'Arboussier**, qui ne fit pas d'opposition à la fondation d'un poste missionnaire en pays Lyela. Cependant, pour rester en conformité avec la procédure administrative, le Commandant de cercle de Ouagadougou ne laissa pas partir les missionnaires à Réo, sans une autorisation expresse du Gouverneur général de l'A.O.F.

L'autorisation fut immédiatement demandée au Gouverneur général, qui renvoya la lettre de demande au Lieutenant-gouverneur basé à Bamako « qui régla définitivement cette question ».

Partis de Ouagadougou le 9 mars 1912, les Pères Thevenoud et Francois, arrivèrent à Koudougou le dimanche 10 mars où, ils furent reçus au poste militaire par le Commis des « Affaires indigènes » Ferron.

Le 11 mars 1912, les Pères de la société des Missionnaires d'Afrique, arrivèrent à Réo où ils furent reçus par le chef de canton, Pyo Ognini Bassoule. Celui-ci leur réserva un accueil chaleureux. Le 12 mars 1912, les missionnaires Pères-Blancs visitèrent le village de Réo et fixèrent l'emplacement du poste missionnaire. Selon nos sources orales, c'est dans le quartier Essosso, actuel secteur n°1 de la commune de Réo qu'ils ont choisi le terrain de la mission. Le 16 mars 1912, une chapelle fut rapidement construite, et les travaux de construction de la maison d'habitation des missionnaires, commencèrent aussitôt.

Après donc Koupéla, (1900), voilà déjà les différents postes : Ouagadougou (1901), Koudougou(Reo) (1912), c'est le tour de Bonduiky-Tankuy et à Toma (en 1913), à Manga (en 1919). Tourcoing-Bam (1923) Guiloungou (1930), Garango (1933) Kaya (1935)et Tenkodogo (1942), Ouayigouya (1945)

Dans le Gulmu (pays Gourmanché), Fada, la situation a été plus compliqué du fait qu'il avait été d'abord rattaché au Dahomey, puis au Niger et enfin à la Haute Volta. En effet dès 1898, des missionnaires s'étaient installés à Fada Ngourma pendant près de 6 mois avant de s'apercevoir que la région n'était pas dans le vicariat où ils avaient été envoyés ! Ils se replièrent donc. En 1900, c'est le tour de Mgr Hacquard qui y fit une visite, installa des Pères Blancs qui durent faire un repli sous la pression hostile de la population de Fada . **Ce ne fut qu'en 1936** que les Pères Blancs pourront s'y établir définitivement. Diabo (1946), Kantchari (1951), Mani (1953), Piéla (1959), Dori (1961), Gorom-gorom (1971), Tibga (1972)

Dans l'Ouest et le sud-ouest du Burkina : Là il y'a eu beaucoup de résistance, et les deux conflits mondiaux ont aussi joué : Au Soudan français, l'expérience de l'apostolat au sein des sociétés a montré que celles-ci résistaient à leur évangélisation surtout dans ce contexte colonial où les missionnaires étaient considérés comme des agents ou des alliés de la puissance coloniale, chargés de conversion religieuse. Les sociétés animistes isolées de l'influence islamique étaient réceptives à la diffusion des idées chrétiennes Tel fut le cas des Dagara.

Ce peuple situé à l'intérieur du continent africain, fut tardivement touché par l'expansion missionnaire qui, avant la conquête coloniale était presque exclusivement un phénomène côtier. La christianisation du pays dagara ne débutera qu'à l'aube des années 1930, période d'apogée de la colonisation française, source de déstabilisation des structures sociales traditionnelles. La

création des cantons par le colonisateur français et consécutivement la nomination de chefs auxiliaires de l'administration coloniale, qui étaient illégitimes au plan coutumier et exerçaient un pouvoir coercitif, l'établissement de l'impôt de capitation, allaient créer un malaise socio-politique et économique. Il en résulta une résistance d'abord violente, puis passive qui se manifestait par la fuite vers la Gold Coast. C'est dans cette colonie britannique aux conditions politiques et économiques moins contraignantes que les Dagara de Haute- Volta rencontrèrent les Pères Blancs, dont la personnalité et l'enseignement suscitèrent leur au christianisme. Il importe toutefois de souligner que la rencontre des Dagara avec le christianisme s'inscrit dans un long processus d'explorations missionnaires et de fondations consécutives de missions résultant souvent des circonstances politiques.

Bobo Dioulasso (1927), Kampti (1929), Massala ou Zekuy (1929), Dissin et Dano (1933), Ouakara (1935), Nyangoloko (1942), Toussiana (1944), Orodara (1952), Djonkele N'dorola (1953), Konandougou (1959) et Banfora (1934-64)

Voilà en bref ce que je peux vous résumer de cette pénétration de l'évangélisation au Burkina. Je vous remercie pour l'attention faite à ma personne. Tout travail est appelé à être enrichi et je vous y invite. Encore un grand merci à vous tous.

Bibliographie

L'Abbé Epiphane Casimir Sandwide , *Histoire de l'Eglise au Burkina, Traditio, Receptio et Re-expressio : 1899-1979* , œuvre publiée avec la contribution de la Propaganda Fide à l'occasion du premier centenaire de l'évangélisation au BURKINA FASO
